

des étapes que sont ces inventaires périodiques de l'activité nationale, il indique également la nature des marchandises que reçoit le Canada en échange de ses propres produits. Plusieurs de ces importations sont originaires des pays tropicaux; d'autres sont des marchandises que le Canada ne fabrique pas. Deux autres informations ressortent des statistiques du commerce: l'une c'est la relation entre le chiffre de nos importations et celui de nos exportations, l'autre, c'est la valeur per capita de nos exportations, de nos importations et de notre commerce général. Toutes deux seront mises en lumière dans la table 4 de la section IX (Commerce) page 300.

A l'exception des deux années 1880 et 1881, nos importations ont régulièrement excédé nos exportations au cours de la période s'étendant de 1868 à 1893. Au contraire, de 1894 à 1903, nos exportations ont dépassé nos importations; en 1897 et 1898, cette supériorité fut plus accentuée. Depuis 1904 jusqu'au commencement de la guerre, période marquée par un fort afflux de capitaux britanniques, nous avons connu une «balance adverse», à tel point qu'en 1913, nos exportations étaient à nos importations comme 56·27 est à 100. En 1915, l'équilibre se rétablit en notre faveur par le fait de nos exportations considérables de munitions et matériel de guerre, et en 1916, nous avions une balance favorable de 53 p.c.

La valeur per capita du commerce canadien qui était de \$35½ en 1868 s'est graduellement élevée jusqu'à \$242·14 en 1917.

Pendant ce demi-siècle, c'est surtout avec le Royaume-Uni et les Etats-Unis que se sont opérés nos échanges commerciaux, la plus grande partie de nos produits étant achetés par la Grande-Bretagne et la plus grosse part de nos importations venant des Etats-Unis.

Le commerce des grains au Canada est hautement organisé; la Loi des Grains du Canada de 1912 a établi un système pratique et efficace d'inspection et de classification des principales céréales. Peu après l'année 1880, lorsque les provinces des prairies inaugurèrent la production du grain—particulièrement du blé—sur une grande échelle, on commença à construire des élévateurs à grain. Depuis les débuts du siècle, le nombre de ces élévateurs s'est accru rapidement. En 1901, il y en avait au Canada 523, pouvant contenir tous ensemble 18,329,352 boisseaux; en 1917, il y en avait 3,360, ayant une capacité de 193,844,000 boisseaux. Il existe maintenant au Canada six catégories d'élévateurs, dont les dimensions ont suivi le mouvement ascendant de nos exportations de blé. En premier lieu, viennent les élévateurs et entrepôts régionaux, au nombre de 3,296 en 1917 et susceptibles de recevoir 103,508,000 boisseaux; en 1901, ils n'étaient que 518 avec une capacité de 12,759,352 boisseaux. A Fort William et Port Arthur se trouvent 13 vastes élévateurs de têtes de ligne pouvant contenir 41,750,000 boisseaux, au lieu des 5 de 1901, d'une capacité de 5,570,000 boisseaux. Le surplus se compose de 22 élévateurs publics, 19 élévateurs de traitement, 4 élévateurs de têtes de ligne de l'intérieur et un élévateur de transbordement à Vancouver.

Afin de faciliter le défrichement et le peuplement du pays, et de satisfaire aux besoins toujours croissants de la circulation des voya-